

MOI ET L'AUTRE ON N'EST PAS PAREIL !

«Je ne reconnais plus mon Québec. Les campagnes se vident, tout le monde déménage en ville, nos traditions s'en vont chez le diable et nos croyances sont ébranlées. Les étrangers débarquent chez nous par pleins bateaux avec leurs langues, leurs coutumes et leurs religions. Les églises sont devenues des déserts; les gens courent dans les sectes qui répandent toutes sortes d'idées bizarres; la télévision est une vraie tour de Babel qui diffuse toutes sortes de doctrines contradictoires. Non vraiment je ne reconnais plus mon Québec; je ne me reconnais plus dans mon Québec. On m'a volé mon âme». Ainsi parlait mon défunt père.

DE L'UNITÉ À LA DIVERSITÉ

Ce sentiment de mon défunt père est partagé par une large partie de la population. Le Québec a tant changé depuis les années '60! À tel point qu'on parle de révolution tranquille. Qu'est-ce qui a tant changé dans notre Québec? Je voudrais ici souligner un aspect de ce changement; le passage de l'uniformité sociale et religieuse à la pluralité. Autrefois le tissu culturel était homogène: les mœurs, les façons de faire, les valeurs de vie et la religion faisaient l'unanimité des québécois francophones.

Autrefois la société était unifiée par l'Église catholique qui imposait ses croyances et sa morale, contrôlait le système d'éducation et les grandes instances sociales (syndicats, hôpitaux, services sociaux) et influençait grandement l'organisation politique. C'était un régime de chrétienté où on devait marcher au pas, penser et agir selon les prescriptions de l'Église.

Mais la chrétienté a éclaté et la société est devenue séculière, c'est-à-dire qu'elle échappe au contrôle de l'Église et des symboles chrétiens. La fin de la chrétienté marque la fin de l'unanimité. Feue l'unanimité! Place à la diversité des religions, des modes de vie, des mœurs, des spiritualités et des cultures. À mesure que l'Église se retire, toutes sortes de philosophies, de façons de faire, de gourous, de sectes envahissent l'espace public.



*Le président sud-africain Thabo Mbeki rencontre
la délégation du Parlement des religions du monde*

PLUSIEURS CULTURES

C'est dans la grande région de Montréal que le pluralisme culturel et religieux se fait sentir davantage. Le grand Montréal qui compte près de la moitié de la population québécoise est le cœur économique, culturel et religieux de la Province. C'est là que l'avenir de notre peuple se joue. Ce qui se fait à Montréal nous atteint tous plus ou moins profondément, grâce aux moyens de communication. C'est là que se façonne une nouvelle culture faite d'ingrédients tirés de nombreuses cultures, philosophies et façons de vivre et de penser.

QUE DE RELIGIONS !

Les grandes religions du monde sont installées chez nous y répandant leurs croyances, leurs philosophies, leurs techniques, leurs façons de vivre. Les nouvelles religions et les sectes, par centaines, nous invitent à quitter la religion de notre enfance pour joindre leur rang. Témoins de Jéhovah, Mormons, évangélistes, pentecôtistes font dorénavant partie de notre paysage religieux qui est souvent troublé par des chicannes de clochers.

Gourous et maîtres spirituels diffusent leurs doctrines partout, jusque dans les milieux d'enseignement. Spiritualités nouvelles, groupes occultes, associations ésotériques s'efforcent de séduire les gens et de gagner des adhérents. Les rayons de librairies regorgent de livres racontant les histoires les plus étranges, les révélations et apparitions les plus insolites, les doctrines les plus exotiques et mystérieuses. C'est un véritable marché des religions où chacun peut choisir les produits à sa convenance pour nourrir sa vie spirituelle ou construire sa propre religion.

UNE SOCIÉTÉ BIGARRÉE

À côté de cette diversité religieuse et spirituelle, il y a le pluralisme psychosocial, c'est-à-dire la pluralité qui s'exprime au niveau des mœurs, de la morale, des valeurs et des façons de faire. Il n'y a plus d'unanimité au niveau des valeurs et de la morale. On ne s'entend pas sur la liberté, la responsabilité, la justice sociale, le partage des biens. Les valeurs traditionnelles du devoir, du travail, de l'entraide, de la fidélité, de la chasteté sont gravement ébranlés, sinon remplacés, par d'autres valeurs qui semblent les contredire comme la liberté, le droit individuel, la performance, l'excellence, la compétition. Le conflit des valeurs inscrit de graves tensions dans le tissu social.

La diversité des valeurs commande une grande variété de comportements. Par exemple, aujourd'hui il y a mille façons reconnues socialement de vivre l'amour: se marier, civilement ou religieusement, vivre ensemble ou séparés, «s'accoter», se divorcer, se remarier, vivre une relation homosexuelle. Il y a les pro-vie et les pro-avortement, les mouvements laïcs et les regroupements catholiques, les capitalistes et les militants sociaux, les fédéralistes et les séparatistes et les ni l'un ni l'autre. Quelle société bigarrée, diversifiée, toute en mouvance et en tension!

Cette diversité sociale s'enrichit d'une grande pluralité culturelle. La venue des immigrants, les moyens de communication, la facilité des échanges et des voyages, ont fécondé et enrichi grandement notre culture traditionnelle. Toutes ces richesses culturelles, venues de tous les points du globe, s'offrent à nous non seulement dans des festivals, mais dans nos murs, dans notre garde-robe, notre nourriture, nos pratiques commerciales, notre musique. Quel brassage culturel. La table culturelle québécoise est garnie de tant de biens!

QUE FAIRE ?

Que signifie cette grande diversité pour notre identité en tant que peuple québécois? Que sommes-nous devenus? Qui sommes-nous? que devons-nous faire? Quelle doit être notre attitude envers tous ces étrangers qui débarquent? Et devant la grande pluralité religieuse, quelle attitude devons-nous adopter? Que faire de toutes ces sectes qui attaquent l'Église et de toutes ces religions qui recrutent leurs membres dans les rangs de la chrétienté? Condamner, rejeter, partir en guerre, traiter les étrangers de voleurs de jobs, de faux québécois et considérer les autres croyants comme des païens ou des «capotés». Sommes-nous en train de perdre notre identité et notre foi?

Nous sommes la première génération de québécois francophones à devoir affronter la pluralité culturelle et religieuse. Nous avons peur de l'autre parce qu'il est différent de nous. Et parce qu'il est différent, il nous paraît dangereux: on ne le comprend pas, on le tient à distance, on éprouve une méfiance spontanée envers lui. Ce que l'on ne connaît pas nous effraie toujours. Ce qui nous est étranger nous paraît étrange, bizarre, surprenant et dérangeant. On aime se tenir avec ses semblables; les pareils s'attirent. On garde ses distances envers ceux qui sont différents de nous. On se méfie des noirs dont on méprise spontanément la culture; on a peur des musulmans, ces dangereux intégristes; on n'aime pas les juifs qui ont tout l'argent. Et on a peur de toutes ces sectes que d'ailleurs on ne connaît pas, mais que les journaux et la télé dénoncent avec véhémence. Et les grandes religions, ils sont en train de prendre leur place en faisant reculer l'Église.

Oui, il faut reconnaître qu'on a peur, qu'on n'aime pas ça; on est tenté de se replier sur soi, de rêver au bon vieux temps où il n'y avait que des québécois de souche, rassemblés dans une même Église catholique. Tentation de se fermer, de se retrancher dans ses habitudes, de se replier sur ses positions et de s'enrouler sur soi-même. Ce faisant, ne risque-t-on pas de s'asphyxier, de s'ancrer dans un siècle dépassé, de rester entre nous dans le refus de l'autre. L'enjeu est considérable.

Le pluralisme religieux et culturel marque profondément notre société; c'est un «signe des temps», pour parler comme le Concile, c'est-à-dire un moment historique particulier par lequel Dieu nous invite à grandir. C'est un moment qui contient des possibilités nouvelles pour notre croissance humaine et spirituelle. Si nous nous ouvrons à celui qui est différent de nous, nous serons enrichis par sa différence même. Nous ne choisissons pas le temps où nous vivons; mais nous pouvons choisir la manière dont nous voulons vivre le présent. Les temps actuels sont pluralistes; nous sommes invités à vivre comme des citoyens désireux de communier aux autres cultures et comme des chrétiens ouverts aux autres religions. Que nous le voulions ou non, la confrontation à ces réalités différentes a un impact sur nos vies. Il n'en tient qu'à chacun de se laisser enrichir ou détruire par les autres. Un chrétien authentique est capable de boire à toutes les sources de vie. Pour terminer, retenons le conseil de saint Paul: «Tout ce qu'il y a de vrai et de bon où que cela soit prenez-le pour vous».

Richard BERGERON